



ENTRETIENS
ENSEIGNANTS-
ENTREPRISES

Risques et **opportunités**
& vice versa

Luc Arrondel (CNRS-PSE)

1. Comment les agents économiques apprécient-ils le risque et le gèrent-ils dans leurs choix économiques ?

Ce que dit la théorie économique

- Les **modèles économiques « standards » de comportements** reposent sur une double rationalité:
 - Une *rationalité décisionnelle* basée sur la maximisation d'une fonction d'utilité ;
 - Le modèle des *anticipations rationnelles* : les croyances des agents économiques représentent correctement les incertitudes futures.

- **L'économie comportementale ou psychologique** revient sur ces deux postulats:
 - Les agents ne sont pas parfaitement rationnels (parfois victimes de leurs émotions, d'un manque « d'éducation financière ») ;
 - Les agents peuvent rêver à des rendements très élevés, refuser une information, ne pas être d'accord entre eux...

Choix en environnement risqué ou incertain: Théorie de l'espérance d'utilité

- Incertitude liée au futur (revenu, durée de vie, santé, rendements des actifs...)
- Théorie standard : utilité espérée (ou espérance d'utilité, EU), **von Neumann et Morgenstern (1944)**
 - **Appliquée à de nombreux domaines: investissement, épargne, finance, assurance, etc.**
 - **Mais nombreuses anomalies (écarts/ prédictions de cette théorie) observées depuis (Allais, 1953).**

Choix en environnement risqué ou incertain: Théorie de l'espérance d'utilité

- Les comportements économiques dépendent essentiellement de:
 - **L'aversion au risque** qui explique par exemple les investissements risqués : fonction de la prime de risque qui mesure la somme que l'individu est prêt à payer pour éviter le risque (risquophobie)
 - La **prudence** qui explique les comportements de précaution : désir de s'auto-assurer contre un risque futur
 - La **tempérance** qui traduit le désir de modérer son exposition globale au risque

L'approche comportementale du risque

- **Approches non *EU* (non expected utility)**
 - ***Framing effect*** (Kahneman et Tversky, 2000) : perdre est plus « grave » que de gagner » (par rapport à un niveau de référence)
 - ***Prospect theory*** (Kahneman et Tversky, 1979) : phénomène **d'aversion à la perte**
 - ***Aversion à l'ambiguïté*** : univers non probabilisable (Ellsberg, 1961)

- **Principe de désagrégation des peines (Eeckhoudt)**

Utilité espérée subjective

- **Distinction risque/incertitude (Frank Knight)**
 - **Situation où les probabilités objectives sont connues: risque**
 - **Situation où les probabilités objectives sont inconnues: incertitude**
 - **Différence de comportement dans les deux situations.**
 - **Neuro-économie: les zones du cerveau activées pour les décisions face au risque ou à l'incertitude sont différentes (Smith *et al.* 2002)**
 - **En situation d'incertitude, les individus doivent former des probabilités subjectives.**

2. En quoi peut-on affirmer que le rapport au risque est un marqueur social (individuel, culturel, religieux, sociétal..), générateur ainsi d'inégalités (incluant les inégalités de genre) ?

DEPRESSION BABIES: DO MACROECONOMIC
EXPERIENCES AFFECT RISK TAKING?*

ULRIKE MALMENDIER AND STEFAN NAGEL



Générationnel et culturel

Sociétal: Pour certains sociologues notamment (Ulrich Beck), la multiplication des aléas donnerait corps à une société nouvelle, la « société du risque », dont la perception, l'évaluation, les inégalités, l'empreinte sur les comportements constitueraient autant de domaines de recherche possibles.

Social : D'autres auteurs relèvent le paradoxe existant entre l'observation d'une société qui n'a jamais été autant sécurisée et la demande d'une protection collective toujours plus forte, qui s'expliquerait par un seuil de tolérance à l'insécurité de plus en plus bas chez les individus (Robert Castel).

Idéologique : D'autres encore pensent que le risque « est manifestement au centre de la morale moderne » et vont jusqu'à proposer de séparer la société française en deux mondes, non pas entre riches et pauvres, mais entre « risquophiles » et « risquophobes » : les premiers, porteurs de l'esprit d'entreprise, accepteraient d'affronter les défis d'aujourd'hui ; les seconds, trop « frileux », chercheraient au contraire à s'en protéger (Denis Kessler, François Ewald).

Attitudes vis-à-vis du risque et caractéristiques individuelles : qui est risquophobe ?

Covariates	<i>PATÉR 2002</i>	<i>PATÉR 2007</i>	<i>PATÉR 2009</i>	<i>PATÉR 2011</i>	<i>PATÉR 2014</i>
Income	Non linear	Non linear	Non linear	Non linear	Non linear
Age	+	+	+	+	+
Gender : female	+	+	+	+	+
Familial status	Married : +	Married : +	Married : +	Married : +	Married : +
Social origin		Self-employed : -	Self-employed : -	Self-employed : -	Self-employed : -
Education	0	-	0	0	0
Children at home	0	(-)	0	0	0
Children away from home		0	(-)	(-)	(-)
Numbers of observations	2 460	3 825	3 782	3 616	3 670

3. Comment l'évolution du système de protection sociale impacte-t-elle notre rapport au risque ?

- **Politiques « d'activation » ou de « promotion » de l'individu qui visent à ce que chacun d'entre nous se conduise comme un « entrepreneur » de lui-même;**
- **Critique de Robert Castel (2011) : pour l'individu, elles aboutissent à une « désinscription » des systèmes de protection collective : « un individu ne tient pas debout tout seul, et qu'à défaut de points d'appui assurés il risque la mort sociale »**

- **Tempérance** : par un désir de modérer son exposition au risque global, l'assurance de certains risques « sociaux » (chômage, santé, retraite...) permet d'en prendre davantage dans d'autres domaines (« mécanisme » de substitution des risques)
- **Exemple**: un individu fortement exposé au risque de chômage (risque exogène) prendra moins de risques de ses choix financiers...

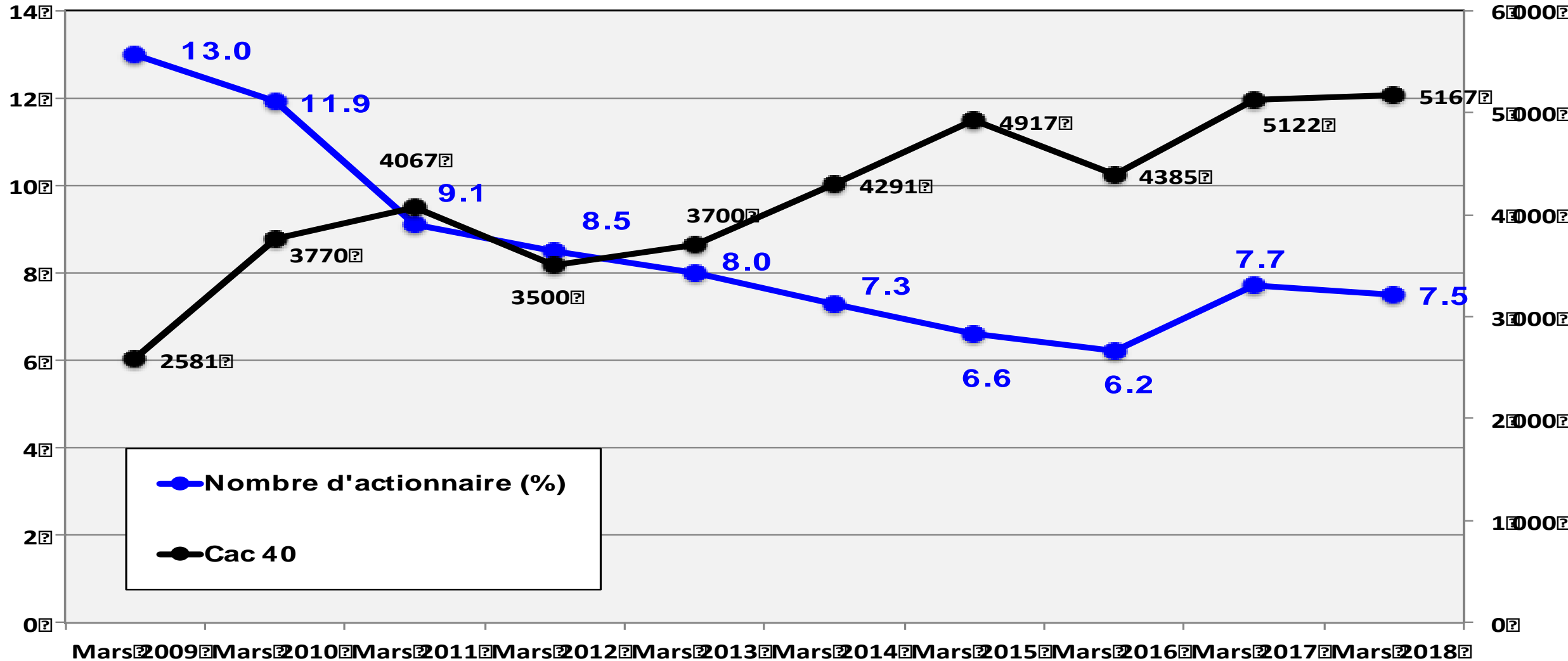
4. L'insécurité géopolitique a-t-elle un impact sur les comportements économiques des individus dans la société française?

7 octobre
2008



© Chappatte

Nombre d'actionnaires individuels en France: une baisse continue jusqu'en Mars 2016



Exemple: la prise de risques financiers pendant la crise

- **Préférences à l'égard du risque**
 - Globalement stables pendant la crise
 - **Anticipations boursières et confiance depuis 2009**
 - Diminuent (plus pessimistes) de 2007 à fin 2011, le contraire après
 - Plus ambiguës de 2007 à 2009, mais de moins en moins après
- La crise n'a pas changé la « psyché » des individus; c'est son environnement qui est devenu plus anxiogène

Une des solutions pour augmenter la prise de risque

- **Choc de confiance à restaurer dans les marchés financiers**
 - Anticipations boursières moins pessimistes
- **Choc de confiance: macroéconomie et modèle social**
 - **Macro: monde plus sûr et moins indéchiffrable (substitution des risques)**
 - **Social: dessiner un avenir cohérent et viable pour la protection sociale**
 - Couverture publique dépendance: 3^e âge contribue (sur son patrimoine) au financement des besoins du 4^e âge => **diminue suraccumulation des seniors**